

# Culte du 25 août à Valréas

## Prédication « A qui irions nous ? »

**Première lecture :** Lettre aux Ephésiens chapitre 5 versets 21 à 32  
« Femmes et Maris en Christ »

**21** Par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres ;

**22** les femmes, à leur mari, comme au Seigneur Jésus ;

**23** car, pour la femme, le mari est la tête, tout comme, pour l'Église, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps.

**24** Eh bien ! puisque l'Église se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à l'égard de leur mari.

**25** Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle,

**26** afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale, accompagné d'une parole ;

**27** il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; il la voulait sainte et immaculée.

**28** C'est de la même façon que les maris doivent aimer leur femme : comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même.

**29** Jamais personne n'a méprisé son propre corps : au contraire, on le nourrit, on en prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église,

**30** parce que nous sommes les membres de son corps. Comme dit l'Écriture :

**31** À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un.

**32** Ce mystère est grand : je le dis en référence au Christ et à l'Église.

**Deuxième lecture :** Evangile de Jean chapitre 6 versets 60 à 69,  
**(texte pour la prédication) « Où irions-nous ? »**

60 Plusieurs de ses disciples, après l'avoir entendu, dirent : Cette parole est dure ; qui peut l'écouter ?

61 Jésus, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit : Cela vous scandalise-t-il ?

62 Et si vous voyez le Fils de l'homme monter où il était auparavant ?...

63 C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.

64 Mais il en est parmi vous quelques-uns qui ne croient point. Car Jésus savait dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient point, et qui était celui qui le livrerait.

65 Et il ajouta : C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, si cela ne lui a été donné par le Père.

66 Dès ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui.

67 Jésus donc dit aux douze : Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ?

68 Simon Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.

69 Et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Christ, le Saint de Dieu.

Frères et sœurs, chère assemblée! La prédication de ce jour est fortement inspirée d'un texte de la pasteure Marie-Odile MIQUEL

Il y a trois semaines à Saint Paul, je vous ai parlé de nourriture terrestre et de nourriture spirituelle sachant que les deux sont nécessaires à la plénitude de votre vie. Il faut manger pour vivre, mais c'est l'Esprit qui vivifie, la chair seule ne sert à rien.

A la lecture de l'évangile du jour, ce qui m'a interpellé c'est le dialogue entre Jésus et Pierre.

Jésus demande : « Est-ce que vous allez partir vous aussi ? »

Et Pierre répond : « Seigneur, où et vers qui pouvons-nous aller ? »

Il y a dans cet échange comme un souffle de désarroi chez les deux protagonistes.

Jésus qui est encore tout au début de son ministère vient juste de provoquer ses auditeurs, en leur parlant d'une incompréhensible histoire de pain vivant descendu du ciel, affirmant, qu'il est, lui, ce pain-là, et que celui qui en mange vivra pour toujours *"Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui"*

Ce discours a été tellement choquant nous dit l'évangile, que beaucoup de disciples, désorientés, s'en vont et ne suivent plus Jésus. Même les plus fidèles en ont la nausée. Que dire des autres ? Et c'est sans doute bien le terme exact : la nausée ! Moi, j'aurais envie de ne pas refouler cette impression. Car elle est réelle non pas pour vous et moi, car pour nous "le repas du Seigneur" ne représente plus aucun scandale

Pas pour nous donc, mais pour toutes celles et ceux qui ne croient pas, qui n'ont pas la foi. Pour les Juifs

contemporains de Jésus. "*Donner sa chair à manger*" leur est tout simplement odieux, c'est un blasphème ! Cannibalisme, Anthropophagie sont des accusations fréquentes contre les premiers chrétiens. A cette époque, comme encore aujourd'hui, les Juifs mangent casher, les musulmans mangent halal, c'est-à-dire une viande entièrement et strictement vidée de son sang.

Pour eux boire du sang est un péché irrémédiable et qui rend impur.

Voyant cela, Jésus interpelle les douze, sa garde rapprochée en quelque sorte. Vont-ils, eux aussi, se laisser déstabiliser par la force de ce message qu'il leur apporte ?

Vont-ils eux aussi le quitter ?

Quelque chose se joue là de l'ordre de la réalité de sa mission. Que faire avec ces paroles qu'il se doit pourtant de prononcer pour amener les gens à croire en lui, et qui sont pourtant un obstacle à la foi pour certains ?

Et Pierre de répondre : « Seigneur, vers qui pouvons-nous aller ? tu as les paroles de la vie »

Il a raison Pierre ! Il n'est sans doute pas sûr de tout comprendre, il ne comprend peut-être pas mieux que les autres, mais il est ancré dans sa foi : Il croit profondément que c'est Jésus, tout étranges et incompréhensibles que soient parfois ses paroles, qui est le Messie, celui qui ouvre à la vie éternelle.

Pierre est là tout plein d'humilité. De désarroi peut-être devant ce qui vient d'être dit et devant la réaction que cela provoque chez certains disciples, pourtant des compagnons de route de longue date.

Mais Pierre est plein de confiance aussi. Seigneur ? A qui pouvons-nous aller ?

C'est une question qui souvent se pose à nous aussi.

Quand nous sommes un peu perdus, quand rien n'est clair, quand la direction que nous aimerions pouvoir choisir en fonction de la volonté de Dieu pour nous ne nous apparaît pas nettement ou immédiatement, nous ne savons pas quoi faire.

Il n'y a qu'une seule chose pourtant que nous savons, c'est que ce Christ-là, tout incompréhensible qu'il soit parfois est notre seul chemin, notre guide infaillible.

C'est là le cœur de notre foi. Oui il faut croire en Christ qui a versé son sang pour nous.

Un mécréant interpelle Jésus „Seigneur que faut-il pour un miracle? Jésus répond: Il faut croire. Alors l'homme lui rétorque « mais pour croire il me faut un miracle ». Dans ce cas freres et soeurs nous tournons en rond, vous voyez bien que sans la Foi il est impossible de se déterminer correctement.

**Frères et sœurs, croyez seulement et vous vivrez vraiment.**

Nous avons été choisis, appelés. Et nous avons répondu, présent du mieux que nous l'avons pu, et nous tâchons de rester fidèles, autant que nous le pouvons, à cet appel.

Jésus nous dit : « Personne ne peut venir à moi si le Père ne lui donne pas de venir. »

Nous savons, au fond de nous-mêmes, que cet appel du Père, nous l'avons reçu. Nous y avons répondu et nous sommes venus vers le Fils. Nous sommes là aujourd'hui pour écouter sa parole.

Alors même dans le désarroi où le doute le plus total, l'exclamation de Pierre peut nous venir, à nous aussi : « Seigneur, à qui pouvons-nous aller ? » Nous pouvons

nous aussi nous placer dans une complète humilité face au Christ.

Humilité tout à fait justifiée si nous pensons effectivement que tout ce qui a pu nous arriver de bon, c'est Dieu qui en est à l'origine.

Voici des paroles divines qui le prouvent.

« J'ai fait sortir votre ancêtre Abraham, ... j'ai agrandi sa famille. Vous savez bien ce que j'ai fait aux Egyptiens, ... Vous avez conquis le pays de Canaan et vos arcs et vos flèches n'y étaient pour rien ... Je vous ai donné la manne dans le désert ... Je vous ai donné un pays que vous n'avez pas cultivé mais dont vous ramassez les fruits, Je vous ai donné des villes que vous n'avez pas bâties mais que vous habitez ... ».

Dans toute cette énumération, Dieu rappelle qu'il était là, à tout moment, au côté de son peuple.

Il est beaucoup question de traversées dans ce récit, et quand on a en mémoire la carte des voyages faits pas les Hébreux depuis la Chaldée d'origine jusqu'au pays de Canaan, avec bien des détours et des vicissitudes, on visualise bien ce que cela a dû être.

Et bien imaginez-vous simplement cette carte que vous avez dans vos Bibles comme une métaphore de nos propres vies et de nos propres errances.

Chacun d'entre nous ici a connu de nombreuses traversées, traversées de mers, de mers lointaines mêmes pour certains, de fleuves, de terres ... Vous êtes des habitués des longs périple qui servent à garder serrés les liens avec la famille, au loin.

Mais traversées symboliques, intimes aussi.

Traversées d'épreuves, de maladies, de difficultés, d'incertitudes.

Et bien chers amis dans ces traversées-là aussi Dieu est à nos côtés, soyez en certain.

En contrepartie de tous ces jours où il nous a soutenus, guidés, aidés, en nous tendant une main solide et en nous offrant des paroles de secours et de réconfort, il nous demande seulement de le respecter, de croire en lui et de le servir fidèlement, en toute humilité.

Dieu a agi pour nous dans nos vies quotidiennes, il nous est arrivé d'en avoir la sensation forte, ou même, avec de la chance, la conviction et la certitude. Comme il est bon de pouvoir dire : voilà, en de telles circonstances : eh bien Dieu était là, à mes côtés. Je l'ai senti.

Il y a deux ans, au décès de mon épouse, j'ai personnellement connu cette expérience spirituelle fondamentale, J'aurais normalement dû être effondré. Mais j'ai senti nettement la présence de Dieu à mes côtés , il m'a soutenu dans cette épreuve. J'en suis sorti plus fort que jamais.

Et c'est cette sensation forte et très présente, qui me permet de tenir debout, et d'avancer, un pas et puis encore un pas. Et ce jusqu'à aujourd'hui.

Je peux reprendre à mon compte sans hésiter cette exclamation de Pierre : « Seigneur, à qui pouvons-nous aller ? si ce n'est toi ».

À qui d'autre en effet pourrions-nous aller ?

Car il est enfin une chose que le Seigneur a faite pour nous, c'est celle qui donne sens à notre rencontre dominicale, c'est celle qui fonde notre foi, c'est celle qui fonde notre Eglise : elle tient en ces quelques mots : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne meure pas mais qu'il ait la vie éternelle. »

Frères et sœurs, acceptons de recevoir ce qui nous est donné avec autant d'amour.

Acceptons la grâce qui nous est faite, même et surtout quand nous ne sommes pas sûrs d'en être dignes.

Il n'est pas question de dignité ici, mais d'amour.

Jésus nous appelle, aujourd'hui encore à la liberté. Accueillons cet amour qu'il nous offre.

Rejetons tout ce qui pourrait se présenter à nous comme faux dieux, toutes ces choses qui nous enchaînent au lieu de nous libérer.

Restons tournés vers le Christ, même et surtout quand nous ne comprenons pas très bien où nous allons mener nos vies. Même et surtout quand nous ne savons pas bien où va aller notre Eglise locale en ce temps de vacance pastorale.

Restons fidèles au Christ rédempteur car il est notre seul refuge en cas de doute.

Restons tournés vers le Christ, parce que, soyons en certains, il est le seul sur lequel nous pouvons compter.

Tout le reste n'est que du vent.

Ne nous laissons pas emporter par une pensée unique pleine de pessimisme et de désespérance.

Notre chemin à nous, celui du Christ, est pavé d'espérance et d'amour, il nous donne force et persévérance, il nous donne la joie, il nous fait vivre pleinement.

Vivons la *glorieuse liberté des enfants de Dieu*, parce que c'est à cela que nous sommes appelés !!

Seigneur, nous croyons et reconnaissons que tu es le Christ, le saint fils de dieu. Sur tes pas, nous pouvons être heureux et la joie de Dieu sera notre force. !

Amen